

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-907-Comment-devient-on-soi-meme.html>



I.D n° 907 : Comment devient-on soi-même ?

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 3 janvier 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Son livre précédent : *Débordé pourpre*, sur des peintures de **Sylvie Turpin**, aux éditions *Lieux dit* (L.I.D n° 887), nous proposait un détour par rapport à la préoccupation dominante de sa poésie qui plonge ses racines dans l'histoire familiale. **Luce Guilbaud** y revient avec *Où la chambre d'enfant*, aux éditions *Tarabuste*, ou plutôt, car il n'y a pas redite, nous entraîne plus profond dans cette histoire où elle ne cesse de creuser, centrant cette fois son propos sur elle-même plutôt que sur la constellation familiale, père et mère en particulier, comme dans les livres précédents, *Appels en absence* en dernier lieu, aux éditions du *Petit pois* (I.D n° 725) ; *Vent de leur nom*, aux éditions *Henry* (I.D n° 605) auparavant.

Tout au long du récit que constitue le poème qui selon l'apparence émerge par bribes et éclats à la conscience de l'auteure, en un fait d'écriture nouveau dans sa démarche, Luce Guilbaud est animée par *la volonté d'être un peu celle qui fut / dans ce temps d'être enfant* :

écrire ce qui semble perdu / enfoui
recouvert de terre et de terres
redonner couleur luisant matière
avec une brosse très légère de mots

Ai-je jamais été petite ? s'exclame-t-elle guère après, dans cette incrédulité active qui la pousse à explorer ses souvenirs, et en usant de cet adjectif *petite*, qu'il m'arrive de lui reprocher d'utiliser avec trop de facilité, qui tend à mes yeux à édulcorer ses énonciations. Quoi qu'il en soit, telle est bien la question : d'où je viens ? Ou : comment - suivant quel parcours - suis-je devenue qui je suis et pas une autre ? : pourquoi pas

... aventurière ou couturière
épicière jardinière infirmière
poissonnière prisonnière ou primevère

comme elle a pu le rêver. Questionnement qu'elle renvoie à ses lecteurs et lectrices :

mais comment devient-on soi-même ?
entre quels murs / sous quels ciels
avec quels êtres / quels livres
aller vers ce qui n'a pas de forme
ne se nomme pas encore
ne s'atteindra peut-être jamais

L'adulte qu'on devient préexiste-t-il en l'enfant qu'il était ? Ces *petits mots* que l'enfant adressait à sa mère pour sa

fête étaient-ils une première indication ? *Mes mots de jadis sans savoir bricolent leur allure de poème*, est-il cependant affirmé. Rien pourtant semble gagné d'avance pour la femme à venir, qui eut à surmonter une enfance entre *les cris les larmes les séparations*, entre *père absent*, aux retours triomphants, et *mère avec tant d'enfants*, l'image d'une *féminité soumise* dont il lui fallut se délivrer, comme des impératifs de genre : *les garçons en bandes de Tarzan, les filles en Jane résignées*.

Je sais aussi grimper aux arbres
et courir dans les bois
ça donne des ailes de défier les garçons

Sans doute, *tout ce qui est oublié m'habite me constitue* :

une petite fille en moi (est-elle morte ?)
pèse son poids de mots toujours neufs

N'empêche (et c'est sur ces mots que Luce Guilbaud conclut, puisant dans le vocabulaire d'une fille de la côte et dont tout au long du livre elle a usé) :

l'enfance me dit adieu / depuis longtemps déjà
s'éloigne sur le sable pieds bandés
déroule ses voiles et largue ses amarres

la vie réelle c'est pour demain, a-t-elle écrit quelques pages auparavant.

Post-scriptum :

Repères : Luce Guilbaud : [Où la chambre d'enfant](#). Éditions Tarabuste (rue du fort 36170 Saint-Benoît-du-Sault) 72 p. 12Euros.